



EXPOSITION

SIMON McBURNEY / COMPLICITE

UNE ÉVOLUTION PERMANENTE

du 10 au 28 juillet DE 11H À 19H - entrée libre

ÉCOLE D'ART

Une introduction

« Les membres de Complicite sont des contrebandiers qui ignorent les frontières, ou du moins qui les franchissent sans documents officiels. Ils savent s'infiltrer de la scène vers le public pour aller chercher le spectateur – pas seulement une fois, mais des centaines de fois au cours d'un spectacle – et le conduire, grâce à leurs gestes et leurs mots, vers un pays étrange et inconnu. Ce théâtre fait clandestinement entrer le public dans des régions qui lui sont normalement inaccessibles. » John Berger

À l'origine, Complicite est un collectif. Bien que le projet ait beaucoup changé depuis ses débuts, bien qu'il ait connu des variations et des détours nombreux, l'esprit originel d'une démarche collaborative est toujours resté son principe directeur.

« Nous avons créé Complicite comme un acte de résistance. Comme nous n'avions pas de théâtre où jouer, nous jouions dans la rue. Et dans la rue, il n'y a pas d'autre sujet que celui de nos vies à tous, la nôtre, celle du public. Ici et maintenant. » Simon McBurney

La compagnie s'est formée en 1983 autour d'Annabel Arden, de Marcello Magni et de Simon McBurney. C'est au milieu des années 1990 que ce dernier en prend la direction artistique. Complicite travaille avec des créateurs du monde entier, acteurs, scénographes, écrivains, plasticiens, et noue des collaborations étroites, dont certaines durent depuis plus de trente ans. Ces nombreux « associés » – comme on les appelle – ont développé et fait évoluer un langage de création commun. C'est dans ce langage que s'ancre le travail exploratoire qui a valu à la compagnie sa notoriété et sur lequel est fondée chaque nouvelle pièce.

Outre ses créations théâtrales, Complicite a également travaillé d'autres formes artistiques. Elle a créé un opéra, plusieurs installations, réalisé différentes productions radiophoniques et diverses publications. Si Complicite a sans cesse recours à de nouveaux collaborateurs, cela se retrouve dans son travail, caractérisé par une évolution permanente. Aux pièces du début, comiques, physiques et fondées essentiellement sur le travail de l'acteur, ont succédé de grandes productions mises en scène par Simon McBurney, associant un matériau intellectuel exigeant et des technologies de pointe.

« Le Royaume-Uni peut se prévaloir d'une belle et prestigieuse tradition théâtrale, mais Simon McBurney et Complicite n'en font pas partie. En effet, ils ont créé leur propre tradition : c'est la raison pour laquelle ils sont si spéciaux, et que leur théâtre a tant de prix. » Peter Brook

Complicite a transformé le théâtre au Royaume-Uni. La compagnie a modifié les attentes du public comme celles des artistes eux-mêmes. Son travail, considéré il y a vingt-cinq ans comme hautement expérimental, voire ésotérique, est à présent joué sur les plus grandes scènes, jusque dans les théâtres les plus conservateurs du West End de Londres.

Cette exposition offre un bref aperçu du travail de la compagnie, et plonge le visiteur dans son processus de création. Elle montre comment et avec quels outils Simon McBurney et Complicite envisagent la fabrique du théâtre.

textes **Simon McBurney** texte introductif **Catherine Alexander** traduction **Étienne Leterrier**
conception de l'exposition **Simon McBurney** et **Poppy Keeling** pour **Complicite**
Laurence Perez et **Robert Taylor** pour le Festival d'Avignon

production Festival d'Avignon / remerciements à Complicite pour le prêt d'archives et de matériel, ainsi qu'à Marie Baillet

Salle 1.

Inspiration

Les gens demandent souvent : « Par où commencez-vous ? »
Comment commencer ?

Avec des gens, dans une pièce.
Parfois avec des histoires achevées.
Parfois avec des fragments de textes.
Souvent avec rien.

Que se passe-t-il dans cette pièce ?

Un processus d'excavation. Nous brassons un matériau colossal, dont nous extrayons des éléments que nous assemblons à nouveau en espérant qu'une nouvelle forme en émerge.

Chaque spectacle procède d'une collision, intime et complexe. Collision entre les acteurs, qui apportent du matériau provenant de leurs propres existences et les intègrent au spectacle. Collision avec les mots de John Berger, avec ceux de Bertolt Brecht ou de Charles Percy Snow. Collision, encore, avec l'apport de tous ceux qui travaillent depuis longtemps avec Complicite, qu'ils soient acteurs, producteurs, réalisateurs, compositeurs, performeurs, écrivains, peintres, designers, artistes, mathématiciens, scientifiques, anthropologues...

Collision, enfin, entre les morts et les vivants. Mon père était archéologue. Il est mort en 1979. Peut-être ma fascination pour l'immensité du passé provient-elle des histoires qu'il m'a racontées. Quand j'entends parler de nouvelles découvertes archéologiques, de nouveaux récits, ces histoires suscitent en moi non seulement le choc de la nouveauté, mais aussi un étrange sentiment de reconnaissance. La familiarité étrange de ce qui est très ancien.

Ces phénomènes de reconnaissance, ces associations créées par la mémoire, c'est en partie ce que nous recherchons dans chaque projet de Complicite. Pour cela, nous franchissons les continents et les époques en essayant de nouer ensemble des bribes et des idées provenant de sources très différentes. Ici, un fragment minuscule en compense un autre. Là, un fragment de récit entre en collision avec son contraire.

Salle 2.

Transformation

Quand quelqu'un veut raconter une histoire, il a naturellement tendance à s'emparer des objets autour de lui pour illustrer son récit. Rien de tel qu'une bouteille de bière pour représenter un bateau. Rien de mieux pour évoquer un serpent à sonnette qu'une boîte d'allumettes. Cette attitude met en évidence l'instinct théâtral naturel du conteur : cet instinct qui crée une certaine atmosphère, une tension qui rend en définitive l'expérience racontée plus intense. Pourquoi plus intense ? Tout simplement parce que cet instinct implique un accord tacite entre le conteur et son public. Un accord qui permet d'imaginer. Ensemble. Qui permet de voir avec l'œil de l'esprit.

Pour le spectacle intitulé *The Elephant Vanishes (L'Éléphant s'évapore)*, nous avons besoin d'un éléphant. Nous voulions sa solidité de géant, la délicatesse et l'assurance de son pas. Il fallait qu'il soit là... et puis qu'il disparaisse.

Nous avons écouté les éléphants. Nous leur avons rendu visite. Nous les avons dessinés. Nous leur avons parlé. Nous avons bougé comme eux. Et puis, nous avons pris en photo l'œil de l'un d'entre eux, que nous avons projeté dans un écran de télévision en suspension. Nous avons fait évoluer des jouets représentant des éléphants sur des tables. Des sacs en plastique nous ont permis de recréer la peau ridée du pachyderme. Souvent, nous avons cru échouer. Et pourtant, les spectateurs nous racontaient ensuite l'animal qu'ils avaient vu. Dès ce moment, nous avons su que *quelque chose* avait été visible. On ne peut rêver mieux.

Quand nous assistons ensemble à la représentation d'une histoire (pas seulement vous ou moi, mais nous tous), nous ne regardons pas seulement une même chose au même moment. Nous imaginons cette même chose au même moment. Ce que nous considérons comme une expérience « individuelle » ou « privée » est en fait une activité collective et partagée.

Imaginer, c'est aussi se souvenir. Or, la mémoire est déjà un acte de création. Par conséquent, toute personne en train d'imaginer est déjà, à son insu, en train de créer, par construction ou par reconstruction, ce qu'elle voit en face d'elle. C'est notre métier de transformer la tempête et le chaos de ce que nous considérons être la « vraie vie », en un événement représentable sur scène. En définitive, j'ai plus souvent l'impression que nous sommes des paratonnerres. Si nous parvenons, nous, à capter l'électricité de l'éclair, le spectateur sera alors capable d'en transformer l'énergie, de manière créatrice.

Salle 3.

Création

L'espace de cette école d'art, avec son couloir et ses quatre pièces, crée son propre besoin de contours et de définition. Un couloir. Trois pièces en enfilade. Et puis une quatrième pièce, obscure.

C'est ici la troisième pièce sur les trois.

Et ensuite, que se passe-t-il ?

La création d'une pièce de théâtre est-elle un processus en trois temps ?

Trois est un bon chiffre.

C'est un nombre premier. Le premier des chiffres impairs. Un triangle.

Car arrive le moment où il faut bien présenter une pièce au public.

Le public, ou bien, comme on le dit en anglais, une audience :

« ceux qui écoutent ».

Une audience. L'oreille humaine possède trois canaux semi-circulaires.

L'oreille moyenne est constituée de trois osselets.

En français, on dit aussi les spectateurs : « ceux qui regardent ».

Mais voici venu le moment de créer à partir des atomes collectés (les atomes, eux aussi, sont formés de trois composants : protons, neutrons et électrons). À partir de tout le matériau qui a été excavé puis transformé en mots, en gestes, en sons, en images, en lumières, en frictions, en idées, le moment est à présent venu de répéter.

Répéter se dit en anglais *re-hearse*.

On y trouve le terme « hearse », dont la racine est commune avec le mot français « herse ».

Une herse. Cette grille dentée qui sert à labourer le sol.

Répéter, c'est labourer. Briser le sol, afin de planter la récolte future.

À quel moment une pièce de théâtre est-elle terminée ?

Toute pièce est entièrement tendue vers sa rencontre avec le public.

Le théâtre n'existe pas avant qu'il ne soit vu, ou entendu. Mais ce n'est pas tout.

Puisqu'elle n'a pas d'existence au-delà de la représentation, une pièce de théâtre ne peut se survivre à elle-même que sous la forme d'un écho. Dans les récits de ceux qui l'ont vue, dans les nouvelles créations théâtrales qui s'en inspirent, ou bien dans les conversations à table, comme lorsque nous évoquons des êtres disparus. Un écho est une répétition. Chaque nouveau « spectacle », chaque acte de création qui constitue un spectacle est au moins autant une nouveauté que la continuation de ce qui le précède.

Les spectacles de Complicite

- 2012** *The Master and Margarita* (*Le Maître et Marguerite*) adapté du roman de Mikhaïl Boulgakov
mise en scène Simon McBurney
- 2010** *A Dog's Heart* (*Cœur de chien*) opéra adapté du roman de Mikhaïl Boulgakov
mis en musique par Alexander Raskatov, mise en scène Simon McBurney
- 2009** *Endgame* (*Fin de partie*) de Samuel Beckett, mise en scène Simon McBurney
- 2008** *Shun-kin* d'après les écrits de Jun'ichirô Tanizaki, mise en scène Simon McBurney
- 2007** *A Disappearing Number* inspiré de la vie de Srinivasa Ramanujan
conception Complicite, mise en scène Simon McBurney
- 2004** *Pet Shop Boys Meet Eisenstein* musique The Pet Shop Boys, mise en scène Simon McBurney
Measure for Measure (*Mesure pour mesure*) de William Shakespeare, mise en scène Simon McBurney
Strange Poetry - Berlioz and the Chemistry of Dreams avec le Los Angeles Philharmonic Orchestra
mise en scène Simon McBurney en collaboration avec Gerard McBurney
- 2003** *The Elephant Vanishes* (*L'Éléphant s'évapore*) d'après le recueil de nouvelles d'Haruki Murakami
mise en scène Simon McBurney
- 2000** *The Noise of Time* (*Le Bruit du temps*) avec l'Emerson String Quartet
conception et mise en scène Simon McBurney en collaboration avec Gerard McBurney
Light (*La Lumière*) d'après le livre de Torgny Lindgren
adaptation Simon McBurney et Matthew Broughton, conception Complicite, mise en scène Simon McBurney
- 1999** *Mnemonic* conception Complicite, mise en scène Simon McBurney
The Vertical Line (*La Ligne verticale*) de John Berger, mise en scène Simon McBurney
- 1998** *The Chairs* (*Les Chaises*) d'Eugène Ionesco, traduction de Martin Crimp, mise en scène Simon McBurney
- 1997** *To the Wedding* d'après le roman de John Berger
adaptation Simon McBurney, John Berger et Mark Wheatley, mise en scène Simon McBurney
The Caucasian Chalk Circle (*Le Cercle de craie caucasien*) de Bertolt Brecht, traduction Frank McGuinness
mise en scène Simon McBurney
- 1996** *Foe* d'après le roman de J. M. Coetzee,
adaptation Mark Wheatley, mise en scène Annie Castledine and Marcello Magni
- 1994** *Out of a house walked a man...* (*D'une maison sortait un homme...*) d'après les écrits de Daniil Harms
adaptation Jozef Houben, Simon McBurney et Mark Wheatley
conception Complicite, mise en scène Simon McBurney, musique originale Gerard McBurney
- 1993** *The Three Lives of Lucie Cabrol* (*Les Trois Vies de Lucie Cabrol*) d'après la nouvelle de John Berger
adaptation Simon McBurney et Mark Wheatley, mise en scène Simon McBurney
- 1992** *The Street of Crocodiles* (*La Rue des crocodiles*) d'après les écrits de Bruno Schulz
conception Complicite, adaptation Simon McBurney et Mark Wheatley, mise en scène Simon McBurney
The Winter's Tale (*Conte d'hiver*) de William Shakespeare
conception Annabel Arden avec Annie Castledine, mise en scène Annabel Arden
- 1990** *Help! I'm Alive* (*Au secours ! Je suis en vie*) d'après Ruzzante, mise en scène Jozef Houben et Marcello Magni
- 1989** *The Visit* (*La Visite*) de Friedrich Dürrenmatt, adaptation Maurice Valency
mise en scène Simon McBurney et Annabel Arden
My Army Parts I and II conception Tim Barlow, mise en scène Simon McBurney
- 1988** *The Phantom Violin* et *Ave Maria* mise en scène Simon McBurney
- 1987** *Anything For A Quiet Life* (*Tout pour une vie tranquille*) conception Complicite, mise en scène Simon McBurney
- 1986** *Foodstuff* conception Complicite, mise en scène Simon McBurney
Please, Please, Please conception Complicite, mise en scène Annabel Arden
- 1985** *More Bigger Snacks Now* conception Complicite, mise en scène Neil Bartlett
- 1984** *A Minute Too Late* (*Une minute trop tard*) conception Complicite, mise en scène Annabel Arden
- 1983** *Put It On Your Head* (*Mets-le sur ta tête*) conception et mise en scène Complicite

Retrouvez les publications de Complicite à la librairie du Festival.

Toute l'actualité du Festival sur www.facebook.com/festival.avignon, sur twitter.com/festivalavignon et sur www.festival-avignon.com

Pour vous présenter les spectacles de cette édition, plus de 1 590 personnes, artistes, techniciens et équipes d'organisation ont uni leurs efforts, leur enthousiasme pendant plusieurs mois. Plus de la moitié, techniciens et artistes salariés par le Festival ou les compagnies françaises, relève du régime spécifique d'intermittent du spectacle.